



# La Voie À Suivre

HAYÉ SARAH  
493

03.11.07

22 HECHVAN 5768

Publication  
HEVRAT PINTO  
Sous l'égide de  
RABBI DAVID HANANIA  
PINTO CHLITA

11, rue du plateau  
75019 PARIS

Tel: 01 42 08 25 40

Tel: 01 48 03 53 89

Fax 01 42 06 00 33

[www.hevratpinto.org](http://www.hevratpinto.org)

Responsable de publication  
Hanania Soussan

*Bulletin dédié*

*à la mémoire de  
Esther Bachar  
Bat Avraham*

## GARDE TA LANGUE !

### Cela n'a aucune utilité

Il faut aussi faire très attention à cela, de ne pas poser de questions à quelqu'un qu'on suppose être l'ennemi de cette personne, même si ce n'est pas une haine totale, mais qu'il a les mêmes idées et pratique le même métier, car outre le fait que cela n'apportera aucune utilité, puisqu'on a l'habitude de mentir totalement ou au moins d'exagérer quand on n'aime pas quelqu'un, cela mène en outre à un lachon hara total, parce que dans sa réponse l'autre fera certainement intervenir sa haine. Même s'il dit explicitement qu'il ne dit pas cela par haine, mais seulement qu'il ne peut pas voir le mal qui va vous arriver de cette façon, ce n'est pas ce qu'il pense en réalité.

(Hafets Haïm)

## LA PERFECTION SPIRITUELLE ET LA PERFECTION MATERIELLE (PAR RABBI DAVID HANANIA PINTO CHLITA)

**L**a vie de Sarah fut de cent ans, vingt ans et sept ans, années de la vie de Sarah. » Rachi explique que les « années de la vie de Sarah » sont toutes égales en bien. Il est obligé d'expliquer ainsi parce qu'il lui est difficile que la Torah écrive encore « années de la vie de Sarah » après avoir déjà dit au début du verset « La vie de Sarah fut... »

On peut élargir la question en disant qu'il y a ici une allusion au fait que chacun doit se ménager pour lui-même deux voies : l'une matérielle et l'autre spirituelle. Au moment où il s'occupe de l'une il ne s'occupe pas de l'autre, ainsi qu'il est dit à propos des fêtes, un verset dit (Devarim 16, 8) : « une réunion pour Hachem », et l'autre dit (Bemidbar 29, 35) « ce sera une réunion pour vous », on la divise, une moitié est pour Hachem et une moitié pour vous. Quand l'homme s'occupe des choses matérielles, il en profitera et se réjouira de la fête, et quand il s'occupe des choses spirituelles, il étudiera la Torah sans prêter attention au reste. S'il mélange ces deux voies, il ne réussira ni dans l'une ni dans l'autre.

Chelomo a également écrit (Kohélet 3, 1) : « Il y a un temps pour tout, et chaque chose a son heure sous le ciel », et la Guemara dit (Yoma 75b) : « Au début, les bnei Israël ressemblaient à des coqs qui picorent dans la saleté, jusqu'à ce que vienne Moché et qu'il leur fixe un temps pour les repas. » De plus, l'homme doit faire attention à ne pas mélanger deux choses, parce que chaque chose a un temps qui lui est fixé spécialement, ainsi qu'il est dit (Chabat 10a) : « Il y a un temps pour la prière, et un autre pour l'étude. »

Dans le même ordre d'idées, Rabbeinou Yona commente l'enseignement de Rabban Yo'hanan ben Zakaï à ses disciples (Avot 2, 9) : « Voyez quelle est la bonne voie à laquelle l'homme doit s'attacher ». Dans toutes les belles qualités, l'homme doit s'attacher à une en particulier, pour y être parfait, plutôt que d'avoir plusieurs qualités et de n'être parfait dans aucune.

### *Même quand on mange et boit*

C'était la façon de vivre de Sarah. Pendant toute sa vie, elle a eu deux voies, l'une matérielle et l'autre spirituelle, et elle a très bien fait la différence entre les deux, à plus forte raison ne les a-t-elle pas mélangées. C'est pourquoi une fois que le verset a détaillé le nombre de ses années, il écrit de nouveau « années de la vie de Sarah », le mot chenei (« années »), doit être compris dans le sens de « deux » (chenei), « les deux vies de Sarah », c'est-à-dire que pendant toute sa vie elle a eu deux voies qui ne se sont pas mélangées, et elle a suivi chacune des deux avec perfection.

On ne doit pas envisager de dire que dans ses actes matériels, Sarah n'avait pas l'intention qu'ils soient pour le Ciel, mais c'étaient bel et bien deux voies, une spirituelle et une matérielle. La tsaddek se sanctifiait encore même dans les choses matérielles, et elle avait l'intention qu'elles soient pour l'amour du Ciel. Comme l'écrit le Ramban dans sa « Iggéret HaKodech » (Lettre sur la sainteté) : les Patriarches ne détournaient pas leur pensée de la lumière su-

périeure même en mangeant et en buvant. C'est ce qu'écrit Rachi : toutes ses années étaient égales pour le bien, c'est-à-dire que bien qu'elle ait distingué deux voies pendant toutes les années de sa vie, on ne doit pas s'imaginer que dans les choses matérielles elle n'avait pas l'intention qu'elles soient pour l'amour du Ciel ; tout était égal pour le bien, et il n'y a de « bien » que le Saint béni soit-Il, ainsi qu'il est dit (Téhilim 34, 9) : « Goûtez et voyez que Hachem est bon », c'est-à-dire que chacune des deux voies étaient égale en cela, elle les tournait entièrement vers le Ciel.

Comme Sarah a fait cela pendant tous les jours de sa vie, Yichmaël fils d'Avraham ne lui a pas plu, au point qu'elle l'a renvoyé de chez elle avec sa mère, ainsi qu'il est dit « Sarah vit le fils de Hagar l'Egyptienne, qu'elle avait donné à Avraham, se moquer, et elle dit à Avraham : Chasse cette servante et son fils, car le fils de cette servante n'héritera pas avec mon fils, avec Yitz'hak. » Les Sages sont divisés sur la nature de cette moquerie (Béréchit Rabba 53, 11). Certains disent : c'est de l'immoralité, elle l'a vu capturer les femmes des autres et leur faire violence, et d'autres disent : c'est de l'idolâtrie, elle le voyait construire des bamot, attraper des sauterelles et les sacrifier dessus.

Quand Sarah a vu en Yichmaël toutes ces choses laides, elle s'est mise à craindre qu'il n'ait une mauvaise influence sur son fils Yitz'hak, et elle a dit à Avraham de le renvoyer avec sa mère. C'est difficile : comment est-il possible que Sarah ait vu en Yichmaël toutes ces choses et qu'Avraham ne les ait pas vues ? Et si Avraham les voyait, peut-il venir à l'esprit qu'il voyait son fils Yichmaël faire ces choses sans réagir, et sans lui dire un seul mot jusqu'à ce que Sarah en fasse la remarque ?

De plus, comme Yichmaël pratiquait l'idolâtrie, est-il possible qu'Avraham ait laissé l'idolâtrie rentrer chez lui ? Alors qu'il n'a pas voulu faire rentrer des invités avant qu'ils se lavent les pieds, parce qu'il craignait qu'ils ne se prosternent à la poussière de leurs pieds !

### *Sans détourner l'esprit*

Mais toutes ces choses que les Sages ont détaillées viennent nous apprendre qu'Yichmaël mélangeait le bien et le mal. Il y avait en lui des défauts qui ressemblaient à l'idolâtrie, par exemple l'orgueil qui est aussi grave que l'idolâtrie, ainsi que le disent les Sages (Sota 4b) : « Tout homme qui a en lui de l'orgueil, c'est comme s'il était idolâtre », et ils ont également dit sur celui qui se met en colère (Midrach LeOlam 15) « c'est comme s'il était idolâtre ». L'amour de l'argent est également comparé à l'idolâtrie (Iggéret HaKodech à la fin du livre Noam Elimélekh), mais il pensait qu'Yichmaël arriverait à croire en Hachem tout en ayant ces défauts.

Seulement, comme Yichmaël avait ces défauts, il n'a pas choisi une voie à suivre, et Sarah a dit à Avraham : Il y a en Yichmaël de vilains défauts, il mélange le bien et le mal, je crains qu'il n'ait une influence sur

*suite 2eme page*

## LA PERFECTION SPIRITUELLE ET LA PERFECTION MATERIELLE (SUITE)

mon fils Yitz'hak et qu'il n'apprenne de lui. Je t'en prie, renvoie cette servante et son fils ! Le Saint béni soit-Il a été d'accord avec elle, ainsi qu'il est dit « tout ce que Sarah te dira – obéis-lui ».

Le verset appelle ces défauts une « moquerie », parce que quiconque mélange le bien et le mal et ne choisit pas une voie ne réussit même pas dans un seul domaine. Toute la Torah lui paraît une plaisanterie, parce qu'il est impossible à cet homme d'aimer Hachem et de s'enorgueillir en même temps, ou d'aimer à la fois Hachem et l'argent. Il se peut que ce soit ce que veut dire le roi Chelomo (Kohélet 7, 3) : « Mieux vaut la colère que la moquerie », c'est-à-dire qu'il vaut mieux pour l'homme montrer son véritable défaut, même de façon mauvaise, par exemple en se mettant en colère, que de montrer une façade de mensonge et de moquerie, et que personne ne puisse savoir ce qui se passe en lui.

De façon générale, il est impossible à l'homme de croire en D. à moins de se choisir une voie dont il ne se détournera pas, comme l'a fait Sarah qui avait deux voies, l'une matérielle et l'autre spirituelle, mais toutes les deux tournées vers Hachem. La Torah témoigne sur elle que tout était égal pour le bien, et il est dit (Devarim 6, 5) « Tu aimeras Hachem ton D. de tout ton cœur (levavekha) », ce que les Sages ont interprété comme signifiant (Midrach Tanaïm Devarim 26, 16) : « avec tes deux cœurs », c'est-à-dire que même quand tu t'occupes de ta vie matérielle, tu ne dois pas te détourner de D., de la Torah et des mitsvot.

## A LA LUMIERE DE LA PARACHAH

### EXTRAIT DE L'ENSEIGNEMENT DU GAON ET TSADIK RABBI DAVID 'HANANIA PINTO CHELITA COMMENT SARAH SERVAIT HACHEM

« La vie de Sarah fut de cent ans et vingt ans et sept ans, années de la vie de Sarah »

Rachi explique qu'il est écrit « ans » après chaque chiffre pour nous dire que chacun doit être interprété séparément, elle était à cent ans comme à vingt ans pour la faute, de même qu'à vingt ans elle ne péchait pas, car elle n'était pas encore passible de châtiments, à cent ans elle ne fautait pas, et à vingt ans elle était comme à sept ans pour la beauté. Ce sont les années de la vie de Sarah. Toutes sont égales pour le bien. Qu'est-ce que cela nous ajoute que toutes soient égales pour le bien, puisqu'on a déjà comparé cent ans à vingt ans et vingt ans à sept ans ?

Voici comment on peut expliquer ce que dit Rachi : Le culte que l'homme rend à Hachem n'est pas semblable dans son enfance et dans sa vieillesse. Chaque âge a ses qualités particulières. Le culte de l'enfance est caractérisé par la pureté et l'enthousiasme, alors que dans la vieillesse il y a un aspect de plus grande connaissance et de compréhension.

Ici, on peut dire que le fait qu'il soit écrit « ans » après chaque catégorie signifie que dans sa vieillesse elle servait D. également avec la façon de Le servir de la jeunesse, à cent ans elle était comme à vingt ans et à vingt ans comme à sept ans, les années de sa vieillesse étaient semblables aux années de son enfance. Du fait que le verset ait ajouté « années de la vie de Sarah », on comprend que même dans son enfance elle s'efforçait de servir D. comme une adulte.

C'est cela « toutes sont égales pour le bien », il n'y avait pas de différence entre le culte de son enfance et celui de sa vieillesse mais ils étaient égaux, enfant elle était comme une vieille femme et vieille femme comme une enfant. Un tel culte dépasse ce qui est naturel, car selon la nature l'homme sert D. en fonction de son âge.

## LES PAROLES DES SAGES

### Y A-T-IL DES CRITERES DANS LE CHOIX D'UNE FAMILLE PAR ALLIANCE ?

« Elle fut sa femme » (Béréchit 24, 67)

Les familles dont les enfants arrivent à la période des chidoukhim viennent demander quelles sont les qualités qu'ils doivent chercher chez la famille avec laquelle ils vont s'allier. Quelles qualités sont-elles nécessaires pour fonder un foyer juif ?

Cette question a aussi été posée par le Rav Chelomo Zalman Auerbach zatsal. Sa famille raconte que lui-même, le Roch Yéchivah de Kol Torah, a rapporté à ce propos une histoire extraordinaire dont on peut tirer une leçon.

Les qualités d'âme qui ont caractérisé le guide du peuple juif pendant toutes les générations sont également celles concernent le foyer.

Le célèbre gaon Rabbi Baroukh Frankel-Teomim zatsal de Leipnik, auteur de « Baroukh Ta'am », raconte le Rav Chelomo Zalman zatsal, a marié l'un de ses enfants dans une famille riche. Quelques jours avant le mariage, les beaux-parents devaient arriver chez lui pour conclure les derniers détails du mariage.

Peu de temps avant l'arrivée des invités, le gaon apprit que le puiseur d'eau du village avait été frappé d'une grave maladie, et qu'il n'aurait désormais plus la possibilité de desservir sa maison. Cette nouvelle fit de la peine au « Baroukh Ta'am », et son visage était bouleversé de chagrin.

Exactement à ce moment-là, quand sa participation à la peine de la famille était à son comble, la belle-famille arriva et rentra chez lui.

Les invités eurent l'étonnement de voir que le visage de Rabbi Baroukh avait changé. Ils avaient eu l'habitude de voir la lumière de la Torah briller sur son visage, et il avait l'aspect d'un ange, et à présent qu'ils le rencontraient il avait le visage sombre, ils ne savaient pas pourquoi.

Quand ils lui exprimèrent leur étonnement, le gaon leur raconta la nouvelle qu'il venait de recevoir sur la maladie du puiseur, et il leur décrivit combien cela le chagrinait et lui causait de peine.

Alors, raconte Rav Chelomo Zalman, on vit l'étonnement sur le visage des beaux-parents. Ils exprimèrent au « Baroukh Ta'am » leur stupéfaction de ce que la maladie d'un simple puiseur d'eau lui fasse tellement de peine, au point que cela se voie sur son visage.

Quand l'hôte entendit cette réaction, et sentit qu'ils ne le comprenaient pas, et n'étaient même pas capables de concevoir que lui, en tant que Rav, participe tellement à la peine de la famille, il se leva et annonça que le chidoukh était annulé...

« Je ne voudrais pas me lier avec une famille qui est incapable de participer à la peine d'autrui », dit-il.

Il ne changea d'avis qu'à la dernière minute.

Nous apprenons de là, souligne le gaon Rabbi Yitz'hak Zilberstein chelita (dans son livre Aleinou Lechabea'h) un critère dans le choix de la belle-famille.

## À LA SOURCE

### *Les années de la vie de Sarah furent de cent ans et vingt ans et sept ans (23, 1)*

Il y a un midrach extraordinaire : quand Sarah est morte, Adam s'est mis à parler Araméen...

L'auteur du livre « Nézer Yossef », Rabbi Yossef Lalzer, cite la merveilleuse explication de Rabbi Tsion Naki :

Quand Adam a fauté, l'homme a été condamné à devenir mortel, et tout homme qui meurt vient trouver Adam et lui dit : « C'est toi qui est la cause que je sois mort. » Adam lui répond : « Viens, nous allons ouvrir le livre de ta vie et voir si tu n'as commis aucune faute ! » Immédiatement, la personne s'en va.

Quand Sarah est venue trouver Adam, alors que pour la faute elle était à cent ans comme à vingt ans, et qu'elle n'avait pas péché du tout, comme l'explique Rachi sur la répétition du mot « ans » pour chaque chiffre, elle lui a dit : « Tu es la cause que je sois morte. » Immédiatement, Adam s'est mis à lire le Targoum du verset en araméen : « Les années de la vie de Sarah ont été de cent vingt sept ans », sans que le mot « ans » soit répété pour chaque détail du chiffre, pour qu'il n'y ait pas de preuve que Sarah était morte à cent vingt-sept ans en étant à cent ans comme à vingt ans...

### *Sarah mourut à Kyriat Arba qui est 'Hevron*

Voici comme Rabbeinou Be'hayé explique que le nom de l'endroit, Kyriat Arba – 'Hevron, soit double :

Il est possible de dire que Kyriat Arba s'appelle 'Hevron parce que tous ceux qui y sont enterrés, leur âme s'attache (racine « 'hibour ») en haut dans le domaine de D., avec les quatre camps de la Chekhina. Ce n'est pas pour rien que les Patriarches l'ont désiré, c'est que de là, les âmes méritent de se rattacher à leur racine, qui est le Trône de gloire.

C'est cela « Kyriat Arba est 'Hevron ».

### *Avraham était vieux, âgé en jours, et Hachem bénit Avraham en tout » (24, 1)*

Les Sages ont expliqué (Baba Batra 16a) : « En tout (bakol) – il a eu une fille, qui s'appelait Bakol ». Rabbi Yehonathan Eibeschütz s'étonne dans son livre « Tiféret Yehonathan » du rapport que cela a avec la mission d'Eliezer, pour que la Torah doive spécifier qu'Abraham avait une fille du nom de Bakol ?

Il explique que quand un père et un fils doivent tous deux se marier, le père a la préséance sur le fils. Mais si le père a déjà accompli la mitsva d'engendrer, c'est-à-dire qu'il a déjà un fils et une fille, le fils a la préséance sur le père.

Après la mort de Sarah, les deux, le père Avraham et le fils Yitz'hak, devaient se marier, c'est pourquoi la Torah témoigne qu'Avraham avait déjà accompli la mitsva d'engendrer, puisque Sarah avait engendré Yitz'hak et Bakol, donc le fils passait avant le père pour se marier. C'est pourquoi cette information se situe à côté de la mission « prendre une femme pour mon fils, pour Yitz'hak ».

### *Avraham était vieux, avancé en jours (24, 1)*

Le Keli Yakar fait remarquer qu'apparemment, il aurait fallu écrire « yatsa bayamim » et non « ba bayamim » pour indiquer l'avancée en âge.

C'est que chez les méchants, pour qui les années de la jeunesse sont des années de lumière, qui sont bonnes pour eux car ils profitent de leur corps, ce qui est pour eux le but principal dans le

monde, les années de la vieillesse paraissent une nuit. En effet, le monde est tombé pour eux dans l'obscurité, puisqu'ils ne peuvent plus goûter ses douceurs que très peu. Tous les premiers jours sont pour eux meilleurs que ceux-là, comme s'ils étaient allés du jour vers la nuit.

Mais c'est le contraire chez les tsaddikim, qui vont de la nuit vers le jour, car les jours de la vieillesse sont pour eux bons à cause de l'acquisition de la sagesse. C'est pourquoi l'expression « ba bayamim » est employée pour les tsaddikim, c'est qu'ils « viennent » vers les jours de la vieillesse, les jours de l'acquisition de la sagesse.

### *Le serviteur courut à sa rencontre (24, 17)*

Rabbi Yi'hiya Kora'h zatsal donne dans son livre « Maskil Dorech » une explication des paroles de Rachi, « parce qu'il a vu que l'eau montait à sa rencontre ».

On sait que chez ceux qui puisent l'eau à une source, quand ils prennent l'eau qui vient de la source dans un petit récipient, cela s'appelle « puiser », et ils la jettent ensuite dans une jarre jusqu'à ce qu'elle se remplisse. Il a été fait un miracle à Rivka quand elle est descendue à la source : beaucoup d'eau a jailli de la source, au point que le puits en a été rempli, et cela donnait l'impression que l'eau montait à sa rencontre. Elle n'a donc pas eu besoin de puiser avec un petit seau jusqu'à ce que la jarre soit remplie, mais elle l'a immédiatement mise dans l'eau jusqu'à ce qu'elle se remplisse, puis elle l'a fait monter.

Il y a une chose du même genre à notre époque, dans la source qui se trouve à côté de la tombe du 'hassid Chabazi zatsal. On va auprès de la source du Rav quand on a une maladie ou un malheur pour s'y tremper. Celui dont la prière est acceptée, l'eau monte vers lui en abondance d'un seul coup de la source, jusqu'à arriver jusqu'à la moitié de son corps ou plus. C'est pour lui un signe qu'il va guérir, alors il sort heureux et rempli de consolation de la délivrance. A l'inverse, celui dont la prière n'est pas acceptée, quand il rentre dans l'eau, il n'y a aucun changement et elle reste à sa place habituelle.

De même en ce qui concerne les Patriarches, l'eau montait à leur rencontre par miracle en signe de l'abondance qu'ils apportaient dans le monde et parce qu'ils étaient dignes d'un bien abondant sans aucun effort.

### Par allusion

### *Quatre cents chekels d'argent en monnaie courante (over lasokher)*

On peut dire par allusion qu'avant les lettres de sokher viennent les lettres qui forment le mot nezek (dommage). Et le mot over indique le fait d'avancer, comme dans over leassiatan (on passe à leur exécution). Efron, qui était avare, estimait que c'était pour lui un dommage, et comme l'ont dit les Sages, « il ne savait pas que ce qui lui manquerait lui viendrait » (Michlei 28, 22) ; pour lui, les lettres de sokher sont devenues 'hasser (qui manque).

C'est une leçon pour tout commerçant (sokher), qu'avant sokher il y a nezek et que ce sont les lettres de 'hasser. Car il y a plusieurs interdictions, ne pas voler, ne pas opprimer, ne pas mentir, et si on fait attention à toutes on est un bon sokher, et on plaît à Hachem, alors que si on les transgresse, on a devant soi nézek et 'hasser.

On peut encore dire qu'on trouve chez les Sages (Ketoubot 66b) : « le sel épargne l'argent », c'est une allusion au fait que si on épargne de l'argent pour la tsedaka, on sera un sokher et on réussira.

(‘Homat Anakh)

## LES MYSTERES DU CAVEAU DE MAKHPELA

Il est minuit, la veille de Roch Hachana, en 5642, au caveau de Makhpela. Il y a plusieurs mynanim de seli'hot sur place. En période ordinaire, dire les selih'ot faisait partie de la routine, mais la veille de Roch Hachana 5642, ces seli'hot ont duré plus de trois heures, accompagnées de cris et de puissants rugissements dans le public, Sépharadim et Achkénazim ensemble. Ils ne savaient pas pourquoi la prière durait tellement plus longtemps qu'à l'habitude, et dissimulait une entreprise audacieuse soigneusement cachée, qui avait été préparée à l'avance dans tous ses détails.

Au début des années quatre-vingt, un chercheur juif du nom de Touvia Chaguiv a publié une recherche selon laquelle le caveau de Makhpela n'est pas le tombeau des Patriarches, mais que c'était une ancienne construction édomite, sans plus. Un groupe d'habitants de Kyriat Arba, proche de 'Hevron, avait ressenti une immense curiosité, et décidé de découvrir le secret du caveau et de s'assurer si dans ce caveau étaient enterrés les Patriarches.

Le pionnier du groupe était Rav Moché Ya'akov, sorti de la yéchivah « Chavei 'Hevron », dont le grand rêve était de descendre dans les profondeurs du caveau, à cause des paroles du Zohar sur le caveau de Makhpela, selon lesquelles quand quelqu'un meurt, son âme passe par le caveau de Makhpela dans son chemin vers les portes du Gan Eden...

Dans un rencontre spéciale qui s'était déroulée avec Rav Moché Ya'akov, il a dévoilé tout ce qui s'était passé dans cette tentative historique. Voici ce qu'il raconte :

A minuit, nous sommes arrivés au caveau, équipés de lourds instruments pour nous aider dans notre tâche audacieuse et compliquée. Nous sommes entrés dans le caveau d'Yitz'hak avec tous ceux qui étaient venus pour prier les seli'hot. Il est inhabituel de rentrer dans le caveau d'Yitz'hak un jour ordinaire. Les fouilles ont commencé sous le vieux dais byzantin, c'est là que nous avons commencé à creuser et à enlever les pierres avec un ciseau et des marteaux.

- Que faisaient les autres personnes qui priaient dans la salle ?

- Tout le groupe se tenait à une certaine distance de moi, ils priaient à haute voix en disant des seli'hot et des psaumes pour cacher le bruit des marteaux. Cela nous a pris une demi-heure pour percer une ouverture qui était bouchée depuis l'époque byzantine. La vérité est que personne ne s'imaginait que nous allions réussir à entrer.

Je me suis attaché une corde autour du corps et j'ai glissé jusqu'en bas. Je suis entré dans le souterrain et j'ai fermé la lourde porte derrière moi. Après avoir forcé l'ouverture, j'ai eu la surprise de découvrir quinze marches, ni plus ni moins, qui conduisaient vers l'intérieur du souterrain. Ce nombre est étonnant parce qu'il correspond exactement au nombre de marches de pierre du Har Habayit ! A l'endroit du saint des saints, à l'intérieur du rocher, était creusé un souterrain dans la pierre dans lequel on descendait aussi par quinze marches, et dans le Temple aussi, de la salle d'Israël vers la salle des femmes, on descendait par quinze marches, et à chaque marche on chantait l'un des quinze « Chir HaMa'alot ».

Une fois que j'ai descendu les quinze marches, j'ai senti que j'étais attiré vers le bas sans pouvoir m'arrêter. Je suis arrivé à l'entrée d'un souterrain d'une beauté extraordinaire d'une hauteur de 1,08 mètres et d'une largeur de 65 centimètres, sur trente-six

mètres, et ce souterrain était entièrement fait d'une énorme pierre de taille. Le secret de ce souterrain est qu'il conduisait, selon le saint Zohar, les âmes du caveau de Makhpela pour rencontrer les Patriarches et les Matriarches et Adam. Au moment où l'âme sort du corps, elle rentre dans le caveau de Makhpela où se trouve l'entrée du Gan Eden, et elle y rencontre Adam et les Patriarches.

A l'extrémité du souterrain, j'arrive à une autre construction qui est le grenier décrit dans la Guemara dans le traité Erouvin, dans la discussion entre Rav et Chemouël : l'un d'entre eux dit que le caveau de Makhpela est une maison surmontée par un grenier, et l'autre estime qu'il est question de deux maisons, l'une à l'intérieur de l'autre.

Après être arrivé dans le grenier en haut, s'étend une chaîne très ancienne, à une extrémité il y a des chandeliers d'huile d'olive que les Arabes allument tous les matins et transportent en haut dans le grenier.

Une fois que mon ami et moi avons cassé la stèle centrale, qui est l'idolâtrie des chrétiens, et que nous n'avons pas découvert la suite du souterrain, je suis sorti du grenier et par miracle j'ai senti comme si quelqu'un m'avait tourné la tête à cent quatre-vingt degrés. J'ai éclairé vers le bas avec ma lampe de poche, et j'ai eu la surprise de découvrir qu'en dessous de l'escalier du grenier, était creusé un trou rond d'un diamètre de 15 centimètres. J'ai fait rentrer la main à l'entrée du trou et j'ai senti qu'à partir de ce trou il soufflait de l'air avec une très bonne odeur, vraiment une odeur de Gan Eden, comme l'écrit le Zohar.

J'ai pris un piton de fer et un marteau, je l'ai mis dans la fente de la pierre et tout à coup la pierre a bougé sur elle-même, j'ai éclairé avec la lampe de poche vers le bas et j'ai vu un souterrain étonnant de beauté gravé dans la pierre, d'une grandeur de douze mètres carrés. Je suis descendu dans le souterrain et là j'ai senti un vent qui soufflait. Une fois rentré dans le premier souterrain, d'où j'avais vu une ouverture étroite qui m'avait mené vers une autre souterrain, j'ai rampé dans le deuxième souterrain à la lueur de la lampe de poche. Il avait à peu près la même taille que le premier souterrain : douze mètres carrés, et au centre du souterrain, la tombe d'Adam. Je me suis tourné à gauche et là j'ai vu un autre souterrain creusé dans la pierre, et à côté les débris d'une cruche d'huile en verre, apparemment les cruches de l'huile avec laquelle on allumait à l'entrée du souterrain, et peut-être que cela date encore de l'époque des Patriarches.

Mon ami m'a apporté mon seau et j'ai commencé à faire sortir la poussière du souterrain, elle a rempli dix à vingt seaux, et mon ami les faisait sortir et les versait dans le premier souterrain.

Une fois que je suis arrivé à une profondeur d'au moins un mètre de l'entrée du souterrain, j'ai distingué quelque chose de rond en argile, du diamètre du souterrain, qui bouchait la suite, et dedans était gravée la forme d'une étoile de David, sept étoiles, et par-dessus étaient gravées des lettres spéciales avec le secret des tribus et des Patriarches.

Exactement à ce moment-là, quand j'ai touché l'argile dans le souterrain d'Avraham, on m'a annoncé qu'il était temps de sortir du souterrain, car les musulmans, dont c'était la fête à ce moment-là, devaient arriver pour leur prière dans le caveau d'Yitz'hak qui se trouvait au-dessus, et l'entrée se trouvait à l'endroit de leur prière.

- Vous étiez pressé de partir ?